

Incontournable Amélie

Le Nothomb de la rentrée littéraire a pour héros et narrateur un terroriste par amour.

VOUS ne saviez pas que Gustave Eiffel était fou amoureux d'une femme qui s'appelait Amélie ? Que son obsession pour la lettre A venait de là et que c'est pour cette raison qu'il a construit, à Paris, il y a plus d'un siècle, sa fameuse tour, en forme de A, évidemment ? Vous ignoriez sans doute aussi que Zoïle était le nom d'un sophiste grec du IV^e siècle, critique passionné et mesquin d'Homère.

Ce nom de Zoïle, vous le retrouverez dans le nouveau roman d'Amélie Nothomb, *Le Voyage d'hiver* (d'après une œuvre de Schubert), agrémenté d'une photo de l'auteur sur la jaquette car, comme dit Zoïle le narrateur, nous vivons à une époque « où l'on échappe de moins en moins à la bobine de l'auteur en gros plan sur la couverture ». L'humour d'Amélie...

Ce Zoïle est animé de fort vilaines intentions. Poussé par quelque chose comme de l'amour-haine (« *Je hais la haine et pourtant je la ressens* », dit-il), il s'apprête à détourner un avion dès l'embarquement à Roissy-Charles-de-Gaulle, avant de le précipiter... Mais chut ! Amour-haine pourquoi ? Parce qu'il a découvert une romancière hors pair nommée Aliénor Malèze, malheureusement moche et atteinte d'un autisme gentil appelé maladie de Pneux ; parce que ladite Aliénor est protégée, servie, voire choyée, par une fille fort jolie appelée Astrolabe (eh oui ! comme le fils d'Héloïse et d'Abélard) ; parce que, comme il fallait s'y attendre, notre Zoïle est fou amoureux à son tour de la belle Astrolabe dont la mère s'appelait Héloïse et le père Pierre (comme Abélard, évidemment). Et que cette Astrolabe se veut tout entière dévouée à la seule Aliénor... « *Astrolabe, c'est évidemment pour elle que je m'apprête à détourner cet avion* », confesse Zoïle.

En attendant l'heure du décollage, notre homme écrit et philosophe. Sur le sens de la vie par exemple : « *J'avoue ma sidération face à ces gens qui souffrent du peu de sens de leur existence... Le simple fait de vivre est un sens, note-t-il. Vivre sur cette planète en est un autre.* » Et puis, il y a l'amour : « *Eprouver l'amour est déjà un tel triomphe... La simple réalité du sentiment amoureux est une grâce, un état d'éveil absolu.* » Enfin, il y a la beauté du monde que, trop souvent, contrairement aux bébés, nous ne découvrons plus : « *Dire que nous vivons au milieu d'une telle splendeur et que nous ne la voyons pas !* »

« *Koestler dit avec raison*, rapporte aussi notre amoureux, *que ce qui a le plus tué sur Terre, c'est le langage* ». L'écriture aussi, qui est langage ? Est-ce la raison pour laquelle notre Zoïle écrit tant avant de passer à l'acte qui devrait expédier *ad patres* une bonne centaine de passagers ? Son cahier, qui n'est autre que le beau roman d'Amélie Nothomb que nous tenons entre les mains, n'ayant pas été détruit, on peut raisonnablement supposer que, cette fois, le langage n'aura pas tué et qu'il aura servi d'exorcisme.

Roger BICHELBERGER

Le voyage d'hiver, par Amélie Nothomb (Albin Michel).



© Studio Harcourt Paris



Photo D. R.

Vincent Wackenheim.

Coup de cœur

Opération Déluge

Ah, les grossiers mensonges que l'on nous servait jusqu'alors à propos du Déluge et du divin courroux ! Et cette histoire d'arche, à boire debout la tasse, fariboles ! Bien sûr, on objectera qu'il fallait que Genèse se passe. Mais l'humanité aurait pu vivre des millénaires encore sur des fondations bancales. Heureusement Vincent Wackenheim, déjà coupable il y a quelques années, au même *Dilettante*, d'un délectable *Coucou !*, remet les pendules à l'heure. D'abord et grâce à lui, preuve est faite qu'il y avait un couple de dinozoïres à bord du sacré navire, et que cette clandestine présence enfin révélée a semé une foutue zizanie dans la microsociété déjà bien nerveuse embarquée avant les grandes pluies, pour que s'amuse la croisière. On apprendra ensuite, toute honte bue, que Noé était un fieffé chaud lapin, plus attaché à la fourrure des otaries femelles qu'à ses responsabilités bibliques. Et qu'à l'issue d'un pataquès sans nom, ce sont les *Kalotermes flavicollis*, subrepticement introduits dans la cale, qui précipiteront le lamentable final de cette désopilante tragédie. *La Revanche des otaries* nous propose une version ébouriffante des véritables enjeux de la Création. Et si Wackenheim avait raison ?

Michel GENSON

La Revanche des otaries, par Vincent Wackenheim, (Le Dilettante).

Science-fiction

L'âge infernal

C'est un mystère auquel nous convoquent les pages d'un carnet de moleskine noir. Son auteur, Vendredi Treize, ne dira jamais son vrai nom. A l'âge de 5 ans, il a été enfermé dans un camp pour enfants criminels. Du drame qui l'y a conduit, il ne se souvient pas. Un trou noir. Aujourd'hui il a 22 ans. Libéré, il découvre un monde dont il ne sait rien et le raconte dans son étrange langage, forgé en prison. La société qu'il découvre est jumelle de la nôtre, un poil plus violente, peut-être notre avenir proche, ce qui nous pend au nez. Explosion du chômage, précarité virant à l'esclavage, émeutes de SDF, liquidation de la culture, de l'éducation et de la santé publique, syndicats transformés en associations humanitaires impuissantes. La rue parisienne est une scène ouverte sur les entrailles du capitalisme moribond. Vendredi, dans un permanent déferlement de violence, plonge dans la fange où sont peut-être les réponses à ses questions.

Frédéric Castaing, ancien professeur d'histoire devenu expert en manuscrits du XVIII^e siècle, signe avec *Siècle d'enfer* un roman prémonitoire, sur un mode sombre et percutant. Un texte noir doté d'une belle audace formelle qui fait de la langue du héros-narrateur à la fois un long poème urbain et

une énigme à décrypter. Truffé de références à notre actualité (qui peut bien être Ken Joop, cet artiste qui vend plusieurs millions d'euros des ballons de basket dans un aquarium ?), ce miroir d'un siècle broyant l'humain est aussi un thriller palpitant, qui intriguera le lecteur jusqu'à l'élucidation du mystère de l'identité de Vendredi, dans les dernières pages du carnet de moleskine noir.

Jean-Baptiste DEFAUT

Siècle d'enfer, de Frédéric Castaing (Au Diable Vauvert).

